

Le porno lesbien une affaire de femmes

Les lesbiennes et la pornographie. voilà un sujet brûlant qui continue de passionner les filles, et de les diviser. Leur avis sur la question ne souffre aucune tiédeur: certaines adorent, et peuvent même devenir de vraies obsédées, beaucoup d'autres contestent, Mais les films de lesbiennes réalisés par des lesbiennes pourraient changer la donne.

Beaucoup de lesbiennes ne sont pas excitées par les images de leur sexualité «nue», elles ont besoin d'un scénario ou d'une rêverie pour enrober leurs pulsions. Elles ne trouvent pas d'intérêt à voir sur écran ce qu'elles préfèrent vivre dans leur chambre à coucher. «*Même si ce genre de films peut avoir un effet excitant, ce n'est pas comme ça que j'envisage ma sexualité*, explique Za, une Nantaise de 33 ans. *Je préfère le contact et le réel plutôt que de voir ça sur un écran. Je suis mille fois plus excitée par la respiration d'une partenaire réelle que par un film porno, qui n'est pour moi que le reflet d'une excitation purement mécanique, et qui, en tant que tel, n'a pas grand intérêt.*» Aux pornos, elle préfère ses «*telememes*» et autres «*delires intellectuels*» sur lesquels elle peut se laisser aller librement. Peut-être une façon d'échapper au fait que les lesbiennes ont toujours été hyper présentes dans l'imaginaire sexuel hétéro masculin, en rejetant en bloc le porno, assimile une «*pratique sexuelle*», pour une sexualité plus soft. «*Je préfère un film érotique plutôt qu'un porno. Je suis plus attirée par ce qui est suggéré que par ce qui est présent*», poursuit Za.

Pour d'autres qui préfèrent également l'érotisme lesbien à la pornographie, il est plus facile de se réfugier dans l'univers du porno gay, où elles peuvent projeter ce qu'elles veulent sur deux garçons qui baisent ensemble. Anne, Parisienne de 30 ans, est beaucoup plus excitée par les pornos gays ou hétéros, car pour elle «*la vue d'un pénis dans un cadre uniquement porno*» est excitante. «*En revanche, poursuit-elle, je suis beaucoup plus émue par une scène érotique lesbienne du genre de celles vues dans L'Word, que par n'importe quelle scène de baise dans un film non porno.*

C'est sans doute là que se joue la différence entre le fantasme et l'identification.» Avoir un pénis - ou lui substituer un sex toy - et vivre les scènes de séduction ou de sexe vues dans les films sont des fantasmes partagés par beaucoup de filles. Ainsi, la rédactrice en chef d'une revue lesbienne étrangère est, elle aussi, davantage excitée par les pornos gays. Mais elle souhaite rester anonyme, car ce n'est pas politiquement correct pour une lesbienne de dire que la vue d'un sexe d'homme, hors contexte, peut être excitante. Pourtant, certaines adorent s'imaginer baiser une autre fille avec un pénis, vivre une sexualité de gay à l'intérieur d'un corps de fille.

Pour d'autres, la pornographie est un élément essentiel à leur épanouissement sexuel. C'est le cas de la journaliste Tatiana Potard, une des rédactrices de notre premier dossier sur le porno lesbien (*letu n099*). Elle assume son envie de cul et en a même tiré un livre, *Sex Addict* (KTM). «*Ce que j'attends d'un porno, lesbien ou pas*, dit-elle, *c'est qu'il m'ex-*

«C'est très francs de préférer l'érotisme à la pornographie, mais cela est peut-être encore lié au fait que la France est un pays patriarcal.» Laura Merrit

cite physiquement ou intellectuellement, qu'il éveille quelque chose sur le plan du fantasme ou sur le plan physique. Je n'ai pas honte de dire que je regarde des pornos hétéros, gays et lesbiens depuis je suis adolescente. Et je ne regarde pas ce genre de films pour me retrouver à travers ces images. Une sexualité évoque tout au long d'une vie. Et la mienne n'est pas tiède. L'«*érotisme gnan-gnan [la] fait profondément chier*», et elle préfère nettement «*une scène bien filmée, avec des nanas bandantes, et un fond de bonne musique rock*». Ce

CARMEN: «RIEN POUR ELLES ET PAS POUR LE REGARD MASCULIN.»

Les filles qui jouent dans des pornos lesbiens font ça pour le plaisir et ça se voit: elles se touchent, se caressent, et leur désir est palpable. Dans *Post Apocalyptic Cowgirls*, le film de Maria Beatty tourne dans l'Arizona, Carmen - alias Surgeon Scoffiaw - est une icône ultra sexy, héritière de Russ Meyer, avec de gros seins lactés, des tatouages, un Stetson et un gun. «*Les vrais pornos lesbiens ouvrent une fenêtre sur le monde infini de la sexualité féminine et quand ils sont faits par et pour des filles! En France, ils sont à la fois politiques et artistiques*, explique Carmen. *En plus, ils déconstruisent les clichés sur la sexualité lesbienne. Les vrais pornos lesbiens ne montrent pas seulement des femmes en train de baiser, mais aussi des femmes qui s'aiment, qui se touchent, qui se désirent, et qui le font rien que pour elles et pas pour le regard masculin. C'est stimulant de travailler avec une réalisatrice comme Maria Beatty qui est ouverte à toute sorte de fantasmes sexuels dans ses films qui renouvellent les codes du porno. J'ai allaité ma fille. Et mes seins étaient remplis de lait. Alors au lieu de le cacher, pourquoi ne pas les montrer, comme une partie du corps féminin et de la sexualité. Avec London, ma partenaire dans le film, nous avons transformé les codes du porno en rendant érotique ce qui ne l'est pas habituellement parce que ça nous a beaucoup excitées. On espère que les spectatrices seront autant excitées que nous.*» PROPOS RECUEILLIS PAR UOA
Post Apocalyptic Cowgirls, de Maria Beatty, sortie en DVD le 11 juin.



qu'elle trouve dans une nouvelle generation de pornos Identities comme queer et pas seulement lesbiens, type *One Night Stand*, d'Emilie Jovet, en France, ou les films de Pink and White. Ce studio de San Francisco a produit *Crash Pad*, qui est devenu une web-serie, et *In Search of The Wild Kingdom*, tres rythme, cru, chaud, ou le sexe ne s'embarrasse pas de rnanieres, et ou les lesbiennes semblent s'affranchir de leur culpabilite face au hard.

Sandrine, elle, attend avec impatience l'ouverture «de backrooms lesbiennes avec diffusion de pornos en boucie». Son amie, Marie, sur la mörne longueur d'onde, a longtemps «erivie» la veritable culture du cul developpee par les gays: leurs pornos, leurs saunas, leurs backrooms. Elle est cornblee depuis qu'elle a decouvert «lee films Erocktvision de Oana Oane, avec exactement les filles tres feminines qui (l)'excitent». La pornographie lesbienne encore balbutiante ne peut avoir que de beaux jours devant elle en France car, si l'on en croit Laura Merrit, sexologue berlinoise et directrice d'un service d'escort girls uniquement pour les femmes, «c'est tres trences de preterer l'erotisme à la pornographie, mais cela est peut-etre lie au fait que la France est encore un pays patriarcal, et les filles sont radicales sur des sujets comme la prostitution et le sexe car elles ont peu de liberte pour les envisager comme elles le veulent. Aussi, la pornographie est le dernier bastion à conoeor pour les femmes et les lesbiennes», ajoute-t-elle. Beaucoup de salive et de cyprine Eï venir ...

URSULA OEL AGUILA
www.crashpadseries.com - www.bleuproductions.com -
www.erocktvision.com



VIRGINIE DESPENTES «J'adorerais tourner un porno lesbien!»

Dans ton livre *King Kong theorie*, tu t'es penchee sur la pornographie. Aurais-tu envie de tourner un vrai porno lesbien? J'en ai vachement envie. Mais premierement, il faut un minimum de thunes pour faire un film et tu ne trouves absolument aucun financement pour un porno. Et deuxiemement, il faudrait trouver les filles avec qui j'ai vraiment envie de travailler. Par exemple, aux Etats-Unis, il y a Sharon Redmarge. J'adorerais tourner avec elle, mais elle vient d'avoir un enfant alors elle a arrete le porno ... Et puis je n'ai pas envie de travailler avec quelqu'un qui n'est pas tres heureux de faire ce qu'il fait. Ou demander a des filles de 18 ans qui n'ontjamais fait de porno alors qu'elles ne savent peut-etre pas a quel point <a va

changer leur vie ... Entre les deux, il ne reste pas grand monde.

Pourquoi ne pas faire appel aux lesbiennes qui font du porno? Oui, j'aime *One Night Stand* d'EmilieJovet. Je trouve <a bien, ce qu'elle a fait. Mais je voudrais plus de maboules, un peu comme *IK U (Orgasme)* de Shu Lea Cheang, une Taiwanaise qui fait des films avec un traitement de l'image tres particulier et qui trouve des filles incroyables. Il y a aussi les films de Maria Beatty qui sont geniaux, mais moi je suis incapable d'esthetiser a ce point. Qa veut dire quoi «des rrraboufes»? Ben, des filles un peu plus folles que ca. Le film d'EmilieJovet, je le trouve bien mais quelque part, il m'ennuie. Et ce dont j'aurais peur aussi si je faisais un porno lesbien, <a peut parairre pretentieux mais en fait <a ne l'est pas, c'est qu'il ait une plus grande exposition mediatique ... Si tu restes dans le milieu underground, <a va, mais des que tu es exposee mediatiquement en train de baiser, ta vie change. Dejä, des filles qui font du sexe, mais en plus des gouines, n'en parlons pas. Donc je prefererais tourner avec des filles qui sont deja tres connues ... En tout cas, oui, unjour je realiserai un porno lesbien! (*Rire.*)

Avant tra, d'autres projets? Oui, je vais tourner l'adaptation de mon roman *Bye Bye Blondie*, mais tres adapte, puisque l'histoire d'amour entre un homme et une femme est devenue une histoire d'amour entre deux femmes. Et puis, je termine un roman, une sorte de polar.

PROPOS RECUEILLIS PAR CELINE ROBINET